LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif

*La **PNM** aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La **PNM** se prononce pour une paix juste au Proche-Orient basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.*

ISSN: 0757-2395

PNM n° 330 - Novembre 2015 - 34e année

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

HOMMAGES

Boris Taslitzky p.2

Chantal Akerman *L. Laufer* p.5

MONDE

Israël-Palestine : Les enfants d'Oslo *D. Vidal* p.3

Après la "sortie" de B. Nétanyahou *PNM* p.3

Les propos révisionnistes de Nétanyahou sont un appel à la haine *UJRE* p.5

FRANCE

Les dangers de la réforme territoriale *J. Lewkowicz* p.4

Lettre ouverte à Serge Klarsfeld *UJRE* p.4

HISTOIRE / MÉMOIRE

"Retour sur l'abîme - l'Art à l'épreuve du génocide" *B. Courraud* p.8

Auschwitz, le cinéma et maintenant *L. Laufer* p.6

Naissance à Santiago du "Plan Condor" *NM* p.5

DROITS DE L'HOMME

À propos d'une controverse... *A. Szmulewicz* p.5

CULTURE

"La langue de ma mère" *N. Mokobodzki* p.6

Bruno Schulz et sa muse *G-G. Lemaire* p.5

'Le fils de Saul' *L. Laufer* p.6

'Père' & 'Espace vital' *S. Endewelt* p.7

BILLETS D'HUMEUR

"Républicain" , "La nuit de cristal" *M. Cling* pp.4,6

LE CLIN D'ŒIL *N.Malviale* p.4

Moyen-Orient

Plus que jamais, 2 États pour 2 Peuples !

"La Palestine n'est pas le problème ; c'est la solution"

déclare l'ambassadeur de la Mission de Palestine en France, Hael Al Fahoum.

À gauche, les frontières de 1967

À droite, les territoires occupés et annexés, aujourd'hui

Et demain ?

L'enchaînement de la violence a déjà fait trop de victimes, autant israéliennes que palestiniennes. Il est temps qu'enfin Israël reconnaisse les droits du peuple palestinien, au premier rang desquels se trouve le droit à un État, avec reconnaissance mutuelle, dans des frontières sûres et reconnues. Il est temps que l'Union européenne sanctionne Israël pour ce refus de droits.

La guerre n'assurera jamais la sécurité des parents et amis qui vivent en Israël et qui ont peur.

Seule une protection de la population, incluse dans une négociation internationale, peut aboutir à une solution viable et durable du conflit. ■

P. 3 Les enfants d'Oslo par **D. Vidal**

Jacques Lewkowicz

Vous avez dit violence ?

Éditorial

Il est courant de condamner le recours à la violence, y compris lorsqu'elle résulte d'un refus de dialogue. Deux événements récents nous offrent l'occasion d'y réfléchir.

Nous avons tous vu le spectacle de ces dirigeants d'Air France aux chemises lacérées par des salariés exaspérés et les images des affrontements meurtriers dont la population israélienne est à nouveau la proie.

Du côté d'Air France, les médias ont montré ces cadres supérieurs et peu parlé de la suppression annoncée de 2900 postes de travail : une image de violence, cela est autrement éloquent que des chiffres. Pourtant, c'est très concret, les carrières brisées et le désarroi des familles.

Côté israélo-palestinien, il y a un conflit territorial vieux de bientôt 70 ans et plus, si l'on prend en compte la période qui a suivi la déclaration Balfour, dont on a pu penser que les accords d'Oslo allaient le résoudre. Or, tous les gouvernements qui se sont succédé depuis l'assassinat, il y a vingt ans, de Rabin ont pratiqué une politique de colonisation (« implantations » disent les autorités israéliennes), qui a vidé de son contenu le potentiel pacifique des accords signés.

Si les récents attentats constituent une violence aveugle qu'il est difficile d'approuver, il est urgent de comprendre, pour amener la communauté internationale à mettre un terme à la violence initiale que constitue le vol de la terre palestinienne, qui prive la jeunesse palestinienne de tout espoir.

Au delà de toute comparaison malvenue, force est de constater que, dans les deux cas, la violence d'aujourd'hui découle d'une violence initiale. Qu'on nous entende bien : nous ne légitimerons jamais un droit à la vengeance. Inversement, nous affirmons qu'il est vain, dangereux, de condamner la violence si l'on refuse de condamner, simultanément, l'injustice qui en est cause.

Dans les deux cas analysés ici, la violence d'aujourd'hui est à l'évidence le fait des opprimés, la violence initiale celle des oppresseurs, constitutive d'un abus injuste.

S'agissant d'Israël, il faut ajouter, qu'à la violence de l'occupation, des *check-points*, du mur de séparation et des colonies s'ajoute, depuis la récente déclaration du Premier ministre israélien, le monstrueux mensonge historique qui dédouane Hitler et le nazisme du génocide de la Seconde Guerre mondiale, pour en accuser « les » Palestiniens à travers le grand *mufti* de Jérusalem. En agissant ainsi le Premier ministre israélien défend très mal sa cause, se heurtant à l'ensemble des historiens du second conflit mondial.

Il est décidément grand temps qu'Israël accepte de reconnaitre l'État de Palestine, afin que les deux peuples puissent vivre dans des frontières sûres et reconnues, la France devant donner l'exemple de cette reconnaissance.

Il est décidément grand temps que l'on mette fin à la ravageuse politique d'austérité économique et que les entreprises françaises soient gérées par d'autres critères que la seule rentabilité financière. ■

22/10/2015

Carnet - Naissance

La ***Presse Nouvelle Magazine***
a le plaisir d'annoncer la naissance
de

Yanis

fils de Valia Radji Morgenbesser
et de Hocine Radji
petit-fils de notre collaborateur
Bernard Frederick.

Mazel Tov !

Exposition

***Atelier*, huile sur toile (fragment)**

***La Gare de la Villette*, huile sur toile**

François Szulman, pinceau-abeille insecte roi, il faudra dire pourquoi le paysage s'est mis à ressembler à sa pâte. Pourquoi dans le spectre éventré sur la toile, il presse l'arc-en-ciel de nos joies. Michel Yaëche

Non content d'être coprésident de l'*Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs, leurs Enfants et Amis,* notre ami **François Szulman** est artiste peintre et expose régulièrement. Nous aurons le plaisir de revoir bientôt ses œuvres grâce à l'exposition qui se tiendra du **jeudi 26 novembre au dimanche 29 novembre**, de 13h à 20h, à la Maison-près-Bastille, 12 rue Daval, Paris 11e – Tél : 09 81 99 30 39 – 06 89 08 05 51. François nous fait l'amitié d'inviter les lecteurs de la ***PNM*** au **vernissage** de l'exposition le 26/11 à partir de 17h.

Vie des associations

COLLECTIF NATIONAL POUR UNE PAIX JUSTE ET DURABLE ENTRE ISRAÉLIENS ET PALESTINIENS

"Depuis des mois, des évènements d'une gravité extrême meurtrissent la Palestine. En Cisjordanie, à Jérusalem-Est et à Gaza, l'armée israélienne tue.
Les colons massacrent, provoquent, profanent et démolissent sans limite, au mépris des principes fondamentaux du droit international. Le gouvernement israélien porte l'entière responsabilité de la dégénérescence d'une situation devenue explosible et incontrôlable." **CNPJDPI**

Rassemblement du 21/10 place de l'Opéra

UAVJ, *membre du CNPJDPI, est intervenue à la tribune :*

Une Autre Voix Juive dénonce la politique israélienne de colonisation et de négation des droits du peuple palestinien. Les gouvernements israéliens successifs sont entièrement responsables de la vague de violence et de désespoir qui endeuille la Palestine et Israël.

La jeunesse palestinienne qui se révolte est poussée au désespoir par le sabotage des accords d'Oslo, par la violence quotidienne de la colonisation. Ce désespoir se traduit en morts, en vies détruites. En morts palestiniens et en morts israéliens. M. Netanyahou, vos mains dégoulinent de sang palestinien et de sang israélien.

L'opinion publique mondiale est une force décisive pour contraindre la direction israélienne – et ses soutiens US – à reconnaître et mettre en œuvre les droits nationaux palestiniens. Le droit du peuple palestinien à un État souverain, dans les frontières de 1967 et dans la sécurité est inaliénable.

UAVJ appelle à la mobilisation du peuple français pour que la France reconnaisse l'État de Palestine !

UAVJ appelle à la mobilisation européenne pour suspendre les accords douaniers préférentiels entre l'UE et Israël. C'est une arme décisive pour contraindre la direction israélienne à négocier vraiment.

UAVJ appelle, dans l'immédiat, l'ONU à assurer la protection du peuple palestinien.

UAVJ soutient l'OLP pour l'application de la résolution 194 sur le droit des réfugiés, dans des conditions à négocier.

UAVJ n'accepte pas que la politique criminelle du gouvernement de Netanyahou pousse deux peuples vers l'enfer !

UAVJ soutient les progressistes israéliens qui combattent au côté des progressistes palestiniens, pour la seule solution humaine, juste, pacifique et durable : **La Paix, l'indépendance et la sécurité pour tous les peuples du Proche Orient !**

21/10/2015
http://uavj.free.fr

UJRE – Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le **10 octobre**, place de la République, et le **21 octobre**, place de l'Opéra, nous nous sommes rassemblés en solidarité avec le peuple palestinien et sa jeunesse. Le *Collectif pour une Paix Juste et Durable entre Palestiniens et Israéliens* (**CNPJDPI**) avait appelé *« tous les démocrates épris de paix et de justice »* à dire avec force *« Stop à l'agression israélienne, sanctions contre Israël, solidarité avec le soulèvement de la jeunesse palestinienne, arrêt du blocus de Gaza, respect de la résolution 194 sur le droit au retour, libération de tous les prisonniers politiques palestiniens, mise sous protection internationale du peuple palestinien, reconnaissance des droits nationaux du peuple palestinien ».* **Cette triple exigence**, nous la partageons : Que la France reconnaisse l'État de Palestine, agisse au Conseil de Sécurité pour faire échec au gouvernement de Benyamin Netanyahou, agisse en Europe pour obtenir la suspension de l'accord Union européenne - Israël. ■ **UJRE**

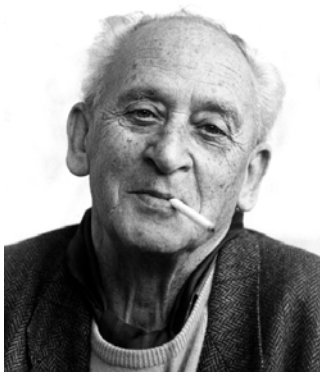
Notre *Presse Nouvelle Magazine* s'honore d'être cofondatrice du *Comité Boris.* La pétition pour sauvegarder les œuvres de Boris Taslitzky à Levallois-Perret que nous vous avons relayée le 13 août a été transmise aux ministères et instances culturelles de ce pays. Soyons nombreux à cette soirée d'hommage pour appuyer notre demande !

Invitation

Hommage à Boris TASLITZKY

Pour la sauvegarde et la restauration de l'œuvre gravée ornant la crèche Louise Michel à Levallois-Perret

L'Association **"Vraiment à gauche pour Levallois-Perret"** et le **"Comité Boris"** sont heureux de vous inviter



Samedi 7 novembre, à 15 heures

Salons Anatole France - 3 place du Général Leclerc, 92300 Levallois-Perret
M° Ligne 3 - station Anatole France

à la projection-débat de **"L'Atelier de Boris"** un film de **Christophe COGNET**
Sélectionné au FIPA 2004 - Écrans du Réel 2006

En présence d'**Evelyne TASLITZKY**, fille de l'artiste,
de **Christophe COGNET**, réalisateur, ainsi que de nombreux amis de Boris
Sous la présidence de
Jacques ATLAN, adjoint à la Culture de la Municipalité de Parfait JANS,
Maire de Levallois-Perret (1965-1983)

et d' **Annie MANDOIS**, ancienne élue municipale

Renseignements - réservations: Hélène Amblard 06 85 57 78 51 - Annie Mandois 06 62 43 58 57

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934
Editions :
1934-1993 : quotidienne en yiddish, ***Naïe Presse*** (clandestine de 1940 à 1944)
1965-1982: hebdomadaire en français, **PNH**
depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM**
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 4 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Coordination
N. Mokobodzki, T. Alman

Conseil de rédaction
Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet, Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka, Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba-Raymonde Alman

Rédaction – Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS
Tel : 01 47 70 62 1 6
Fax : 01 45 23 00 96
Courriel : lujre@orange. fr

Site : http://ujre.monsite-orange.fr
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement
France et Union Européenne :
6 mois 30 euros
1 an 60 euros
Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
PARIS

La Presse Nouvelle Magazine – ISSN : 0757 - 2395

BULLETIN D'ABONNEMENT
Je souhaite m'abonner à votre journal
"*pas comme les autres*"
magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci–joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)
J'OFFRE UN ABONNEMENT À :
Nom et Prénom .....
Adresse .....
Téléphone .....
Courriel .....

Monde

Israël-Palestine : les enfants d'Oslo

par **Dominique Vidal** *

C'était il y a vingt ans. Le 4 novembre, à l'issue d'un rassemblement pour la paix sur la place des Rois de Tel-Aviv, un jeune extrémiste juif tirait sur Itzhak Rabin, qui décédait à l'hôpital. Depuis des mois, tout ce qu'Israël comptait de militants de droite et d'extrême droite dénonçait le Premier ministre, caricaturé sur des affiches en uniforme nazi, comme un traître…

Nul, alors, ne le mesurait, mais cet assassinat marquait la fin des accords d'Oslo que Rabin avait signés, le 13 septembre 1993, à la Maison Blanche, avec Yasser Arafat. Jamais plus les Palestiniens n'auront de partenaire comparable, ni Shimon Peres, ni Ehud Barak, pour ne rien dire d'Ariel Sharon et de Benyamin Netanyahou.

De fait, le « processus de paix » s'est transformé en « processus de colonisation », et les négociations en simulacre. Les dernières en date, impulsées par le secrétaire d'État américain John Kerry, seront sabotées par Tel-Aviv, qui y mettra unilatéralement fin au printemps 2014, avant de déclencher sa troisième agression en six ans contre la bande de Gaza. Enfin, au cours de la dernière campagne électorale, le Premier ministre déclarait que, s'il était réélu, il n'y aurait pas d'État palestinien.

Voilà la principale clé de l'actuelle flambée de violences : les enfants d'Oslo sont privés de toute perspective politique. Si elle voit le jour, la *Troisième Intifada* devra porter le nom d'« *Intifada du désespoir* ». Certes, l'Organisation des Nations unies (ONU) a admis en son sein, comme membre observateur, l'État de Palestine, qui a également fait son entrée, à part entière, à la Cour pénale internationale (CPI).

Et, depuis peu, les couleurs palestiniennes flottent devant le siège de l'ONU, à New-York. Mais les victoires diplomatiques, et *a fortiori* les succès symboliques, ne changent rien sur le terrain : extension des colonies, confiscation de terres palestiniennes, déracinement d'oliviers, humiliations permanentes…

Autre détonateur : les menaces contre le *statu quo* sur l'Esplanade des Mosquées. Lorsque l'armée israélienne, en 1967, s'empara du Haram Al-Sharif, troisième lieu saint de l'islam, Moshe Dayan décida d'en confier la gestion aux autorités musulmanes. Et le grand rabbinat fit interdire aux juifs d'y pénétrer – officiellement, pour éviter qu'ils ne foulent aux pieds les restes du Premier Temple.

Or, depuis des mois, le gouvernement de Benyamin Netanyahou laisse des groupes d'extrémistes y monter, voire les incite à le faire…

Chacun s'en souvient : le 29 septembre 2000, la visite provocatrice d'Ariel Sharon sur l'Esplanade mit le feu aux poudres de la *Seconde Intifada*, dans un contexte marqué par l'échec du sommet de Camp David, quelques semaines plus tôt. Et le caractère disproportionné de la répression amplifia l'explosion. Il en va de même, cette fois, du feu vert donné par le gouvernement israélien à l'assassinat des auteurs d'attentats, quand bien même la police ou l'armée pourrait les arrêter. Sans oublier l'appel lancé par le maire de Jérusalem à ses administrés afin qu'ils s'arment, avec le risque de chasses à l'homme jalonnées de véritables lynchages…

C'est dire la responsabilité écrasante des dirigeants israéliens. Pour leur part, les dirigeants palestiniens contribuent au désarroi de leur population par la division qui persiste entre *Fatah* et *Hamas*. Mais la communauté internationale ne saurait se dédouaner en invoquant ses grands discours : elle sait fort bien que, faute de passer de la parole aux actes, elle entraîne le pourrissement annoncé de la situation.

Les États-Unis ? Ils sont trop occupés à cajoler Israël après l'accord sur le nucléaire iranien pour intervenir fermement. La Russie ? Elle accorde la priorité à son intervention en vue de sauver Bachar Al-Assad, qu'elle coordonne avec Tel-Aviv. Les régimes arabes ? En prise aux guerres civiles qui les bousculent, ils ont depuis longtemps oublié la cause palestinienne – au point que certains votent avec Israël à l'ONU. Quant à l'Union européenne, elle est trop occupée d'elle-même, entre l'affaire grecque et la crise des réfugiés…

Malgré l'engagement du candidat Hollande, la France n'a toujours pas reconnu l'État de Palestine. Laurent Fabius avait néanmoins annoncé qu'elle le ferait si la résolution qu'il préparait pour le Conseil de sécurité était rejetée par Israël. Sauf qu'il n'est plus question de cette résolution.

Pourtant, le ministre des Affaires étrangères à réitéré sa promesse devant le Sénat : *« En novembre dernier, j'avais dit que si cette ultime tentative de solution négociée n'aboutissait pas, alors la France prendrait ses responsabilités en reconnaissant l'État palestinien et je renouvelle du haut de cette tribune cet engagement. La France n'abandonnera ni l'exigence de sécurité pour Israël ni celle de justice pour les Palestiniens. »*

Aidons-le à tenir promesse…

Plus que jamais, c'est donc de l'opinion publique que beaucoup dépend. Seule l'amplification du mouvement Boycott-Désinvestissement-Sanction est de nature à ramener Israël à la table de négociations, sur des bases conformes au droit international. ■

* Journaliste et historien. A dirigé *Palestine : le jeu des puissants*, Éd. Sindbad Actes Sud, 2014, 184 p., 18 €

Après la "sortie" de Benyamin Nétanyahou

Après les effarantes déclarations de Benyamin Nétanyahou concernant la responsabilité du génocide des juifs, l'**UJRE** a émis un communiqué que l'on trouvera en page 5 du présent numéro. Il nous a paru intéressant d'analyser la diversité des réactions suscitées dans le monde par les propos du Premier ministre israélien.

Il y a d'abord une mise au point à propos des faits. L'**Icuf**[1] d'Argentine rappelle que si *« le mufti de Jérusalem a été pronazi, la responsabilité première (...) du génocide appartient à Hitler et à ses adeptes. »* Et l'Icuf d'énumérer une longue liste d'entreprises qui ont réalisé des profits appréciables en collaborant avec l'Allemagne nazie.

Les affirmations de Nétanyahou sont tellement choquantes qu'on peut se demander s'il a tous ses esprits ?

Non, selon **Guy Konopnicki** qui écrit dans *Marianne* : *« Nétanyahou inflige ... un cinglant démenti au préjugé antisémite selon lequel les juifs sont tous intelligents. »* Mais la plupart des commentateurs penchent pour un acte rationnel, tel **Élie Barnavi** qui note, sur *i24news* : *« L'Histoire est la maîtresse de l'homme d'État. Elle n'est que la catin du politicien »*. Dans *Challenges*, **Maurice Szafran** note : *« (...) s'ils (les Israéliens) l'ont élu et réélu (Nétanyahou...) ils n'ont jamais compté sur lui pour prendre des initiatives de paix (...) »*. Ce qui vient démentir l'affirmation de **JCall** dans son communiqué : *« On. (..) mettra (...) fin à la violence(...) seulement.(..) par un retour (. ..) à la table de négociations avec une volonté (...) des deux parties d'aboutir aux compromis nécessaires. »* Mais, comment peut-on parler de « volonté d'aboutir » si l'une des deux parties est justement élue pour s'y opposer ? Reste la question du but recherché. Selon l'OLP[2], qui voit dans ces propos une insulte pour les milliers de Palestiniens qui ont combattu les nazis, Nétanyahou, qui voit sa popularité baisser, brandit la haine des Palestiniens pour rallier des suffrages à sa politique (**Saeb Erekat**).

Qu'on ne s'y trompe pas : Nétanyahou joue un jeu dangereux : pour son propre pays, pour la sécurité des juifs dans le monde entier, pour la Palestine, pour la paix au Proche-Orient. Ne pas réagir, c'est être complice. Il est urgent de faire cesser la colonisation, d'installer à Jérusalem, et sur tout le territoire palestinien, une force de protection internationale, sous l'égide des Nations unies, ce serait la condition de la sécurité pour toutes et tous, qu'ils soient Israéliens ou Palestiniens. ■ ***PNM***

1. *Idicher cultur farband*
2. Organisation de libération de la Palestine

Le saviez-vous ?

Tous Charlie sauf la LDJ !

Place de la Bourse, devant le siège de l'**AFP**, quelque 200 membres de la *Ligue de défense juive* viennent *« demander des comptes aux médias coupables de désinformation »*, à propos d'Israël, bien sûr. Equipés de cagoules, de pétards, de bâtons. Des insultes : *« AFP collabo »*. Des menaces *« On va venir vous chercher »*. La police a dû s'interposer pour protéger David Perrotin, un journaliste.

Le syndicat CGT de la presse* interpelle le ministre sur la tenue d'un rassemblement dont le but est d'entraver la liberté d'expression et lui rappelle que ce dernier avait même, il y a un an, envisagé d'interdire ce groupuscule.

Aux **États-Unis**, la *Jewish Defence League* est classée comme organisation terroriste depuis 2001.

En **Israël**, le parti de son fondateur, Meir Kahana, a été interdit.

Alors, Monsieur Cazeneuve, qu'attendez-vous ? ■

* lire le communiqué du 23/10/2015 sur le site du SNJ-CGT (http://www.snjcgt.fr)

L'Ukraine rentre dans le giron de la "démocratie"

La nouvelle est tombée le 9 octobre : **décommunisation de l'Ukraine** *« dans le cadre de son grand retour à la démocratie »*. Interdiction du parti communiste, interdiction pour des communistes de se présenter aux élections. Interdiction de chanter l'ancien hymne soviétique sous peine d'être condamné à cinq ans de prison. Et vive la liberté de pensée et d'expression ! C'est Charlie qui serait content ! ■

France

Les dangers de la réforme territoriale

par **Jacques Lewkowicz**

Des élections régionales auront lieu les 6 et 13 décembre prochains. Mais elles interviennent dans un contexte nouveau puisque le gouvernement a procédé à une profonde réforme des collectivités territoriales. Nous en donnerons les grandes lignes et en dégagerons la signification.

Concernant les communes, la plupart devront avoir intégré une structure intercommunale d'au moins 15 000 habitants. Quant aux départements, leurs compétences sont réduites à la gestion des collèges, des routes et de l'action sociale, et la disparition des conseils départementaux est programmée pour 2020. Quatorze agglomérations de plus de 400 000 habitants sont transformées en métropoles aux compétences distinctes des autrres collectivités, mais mal définies par rapport à celles des régions et intercommunalités. Une exception : la métropole du Grand Paris divisée en intercommunalités de 200 000 habitants minimum et territoires de 300 000 habitants pour les compétences relatives au logement. Les régions, dont le nombre est réduit de 22 à 13, voient leurs pouvoirs renforcés. Elles disposent d'une compétence exclusive en matière de développement économique. Elles sont les seules à pouvoir accorder des aides directes aux entreprises. Elles peuvent cependant déléguer ce droit par convention aux intercommunalités. Elles ont également la main sur les transports collectifs routiers – y compris scolaires – ou ferroviaires, sauf à l'intérieur des agglomérations.

Toutefois, comme par le passé, les régions n'ont pas la capacité de lever directement l'impôt ni de fixer son niveau.. Les principales recettes fiscales des régions sont réduites à une simple allocation de recettes d'ordre national. Or, les ressources des régions sont restées stagnantes ces dernières années tandis que les compétences augementent, ce qui conduit et conduira davantage les régions à privatiser des services publics pour échapper au déficit financier.

Que cherche-t-on à atteindre à travers une pareille réforme ?

L'objectif affiché est une réduction de la dépense publique sous le signe de la compétitivité sans tenir compte de la prévisible dégradation des services publics territoriaux qui en résulterait.

Mais il existe un autre objectif, moins avoué. Les régions et les intercommunalités dominent le paysage dans cette réforme alors que la commune et le département sont les deux cellules de base de la construction républicaine française. Elles constituent des échelons de solidarité et de proximité avec leurs habitants et sont donc des obstacles aux politiques d'austérité. Il s'agit ainsi, par cette réforme, de saper les fondations de ces briques élémentaires de la solidarité, au profit notamment des métropoles.

Celles-ci réunissent les conditions pour concentrer les entreprises, les centres de recherches, les universités, et par là même l'ensemble des richesses produites autour de quelques grands pôles territoriaux.

De plus, il s'agit de bâtir des politiques régionales adaptées aux objectifs de rentabilité financière immédiate du capital, par la mise en concurrence des territoires en particulier à l'occasion des décisions d'implantation territoriale des emplois privés.

Enfin, cette réforme aboutira à un recul de la démocratie du fait de l'éloignement des citoyens des centres de décision : les intercommunalités pluôt que les communes, les grandes régions plutôt que les régions actuelles.

Mais l'importance donnée aux régions à travers leurs compétences et leurs tailles amène à penser que cette réforme prépare une dissolution de l'entité étatique nationale, les lieux de décision se répartissant entre les régions et l'Europe. Les électeurs auront à dire s'ils avalisent de pareils buts ou s'ils les refusent. ■

Les mots pour le dire

« Républicain »

Depuis plus de deux siècles, on le sait, l'opposition droite/gauche traverse la société française, quoiqu'en disent certains qui la trouvent dépassée. Le mot « République » qui l'a vue naître est revendiqué à juste titre par les deux traditions. Certes, elles s'accusent souvent mutuellement de ne pas en respecter le socle fondamental. Les deux conceptions étaient déjà divergentes à l'origine : la République sociale des Marat et des Robespierre s'opposait déjà à la République bourgeoise des Girondins. On retrouve l'opposition de nos jours dans le langage politique comme ailleurs.

Au sujet de la manœuvre actuelle qui consiste à substituer à l'UMP le mouvement des « Républicains », on peut rappeler utilement que l'école privée catholique s'est jadis autodésignée comme « école libre » entraînant par contrecoup une dévalorisation de l'école publique comme « non-libre ».

De même, récemment, le Crédit Lyonnais objet d'un grand scandale ne fera pas autre chose pour préserver son image, en se baptisant LCL, bien qu'il s'agisse de la même banque, des mêmes dirigeants et des mêmes actionnaires. Opération cosmétique qu'utilisent volontiers les partis politiques en mal de réhabilitation. La droite française est experte en la matière, elle qui a changé cinq fois de noms depuis soixante-dix ans : pour mémoire, RPF, UNR, UDR et UMP (notons qu'un seul parti n'a pas changé de nom depuis près de cent ans, le PCF).

Ne soyons pas dupes : appelons un chat un chat, et le parti des *« Républicains »* la vieille droite qui se déguise, une fois de plus, en confisquant un terme prestigieux. Mais n'est-ce pas là un aveu des turpitudes qui l'obligent à le faire ? Réconfortant. ■

Maurice Cling

Lettre ouverte

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Président d'honneur Adam Rayski
Président Jacques Lewkowicz,
Présidente déléguée Claudie Bassi-Lederman
Secrétaire générale Raymonde Baron

à Serge Klarsfeld

Monsieur, Paris le 17 octobre 2015

L'*Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide* (UJRE*) a pris connaissance de l'entretien que vous avez accordé au quotidien *Nice-Matin*, publié le 30 septembre dernier. C'est dans les colonnes de la *Presse Nouvelle Hebdomadaire* qu'en novembre 1968, Jankélévitch saluait le geste courageux de votre épouse, Béate, qui avait giflé, publiquement, le chancelier d'Allemagne Fédérale, Kiesinger, en le traitant de nazi. *« Bienheureuse, celle par qui le scandale arrive »*, écrivait-il !

Nous savons le rôle que vous avez joué, l'un et l'autre, dans la dénonciation des anciens nazis, nous connaissons votre lutte pour dénazifier l'Allemagne, votre traque des nazis jusqu'en Amérique Latine, votre action pour que soit préservée la mémoire des déportés juifs et que soient indemnisés leurs descendants.

Tout cela, Monsieur, concordait avec les valeurs que nous défendions, que nous n'avons cessé de défendre depuis, celles entre autres des juifs résistants : valeurs universelles qui nous guident et que nous avons le devoir de transmettre.

C'est dire avec quelle stupeur l'UJRE a découvert que, interpelé sur la récupération d'une partie du site de Dachau pour une transformation en logements sociaux, vous avez déclaré : *« cela ne me dérange pas que des lieux de mort deviennent des lieux de vie et d'asile. »*

Eh bien nous, Monsieur, cela nous choque profondément. Tous ces lieux doivent rester des lieux de mémoire et de respect pour les victimes. Mémoire oblige : nous, Monsieur, cette vie au quotidien dans ces lieux hantés nous gênerait. Vous n'avez pas eu un mot pour dénoncer les propos de l'eurodéputée Nadine Morano qui a osé déclarer : *« la France est une nation judéo-chrétienne de race blanche ».*

Pas un mot contre une démarche d'exclusion difficilement compatible avec le combat antiraciste dans lequel vous avez pris votre noble part.

Dans cet entretien, vous appelez à voter pour la liste des *« Républicains »* au premier tour des prochaines élections régionales, en région PACA. Vous soutenez ainsi le droit du sang, vers lequel s'orientent les dirigeants de ce parti, en violation du droit du sol pourtant constitutif de la République française.

Combien, parmi les français juifs d'aujourd'hui, garderaient leur nationalité si ce droit du sang était appliqué ? Pas nos parents à nous, ni beaucoup d'entre nous ! Pas les vôtres ! Pas vous non plus ! Vous seriez donc placé sur le terrain de la stigmatisation, pire, de l'exclusion des immigrés et même de leurs enfants nés en France.

Sachez-le, Monsieur, nous n'avons aucunement l'intention d'abandonner le combat. Fidèles à l'hymne du ghetto de Vilno : *« Nous sommes là »*. ■

Claudie Bassi-Lederman
Présidente-déléguée de l' **UJRE**

C. Bassi-Lederman

Jacques Lewkowicz
Président de l' **UJRE**

LITTÉRATURE

Bruno Schulz et sa muse

par **Gérard-Georges Lemaire**

La vie de Bruno Schulz demeure en partie un mystère. Sans doute l'homme, fort discret, n'aimait-il guère se mettre en avant et menait-il une vie plutôt solitaire. Seule sa mort en 1942 dans le ghetto de Drohobycz, alors en Pologne, nous est bien connue. La vengeance d'un officier SS à l'encontre d'un autre officier lui valut d'être assassiné en pleine rue, dans l'indifférence générale – son corps n'a été retiré de la chaussée que quelques jours plus tard et enterré on ne sait trop où. Malgré les efforts de son biographe, Jerzy Ficowski, qui se passionnait pour l'œuvre de Schulz au moment précis où celui-ci trouvait une mort abominable et absurde, bien des choses restent encore à découvrir, entre autres sur la disparition du manuscrit de son dernier livre (légende ou histoire digne d'un roman d'espionnage ?) et celle de la majeure partie de ses tableaux.

Et pourtant, Schulz n'était pas tout à fait un inconnu. Ses œuvres de fiction, *Les Boutiques de cannelle* (1936) et *Le Sanatorium au croque-mort* (1937), ont été appréciées par la critique et lui ont même valu une distinction. Ses dessins et ses peintures n'ont pas non plus laissé le public indifférent. En outre, son appartenance au groupe dit des « Trois mousquetaires », qu'il forma avec Stanislaw Ignacy Wickiewicz et Witold Gombrowicz, l'avait placé au centre de la modernité littéraire en Pologne.

Ce qu'a entrepris de faire l'auteur* en plaçant au premier plan Jòsefina Szelinka, qui a été la maîtresse de l'écrivain pendant cinq ans, et l'est restée de cœur après leur rupture « provisoire », n'était pas des plus aisé. Reconstruire une relation à partir d'informations dispersées, avec des lacunes impossibles à combler. De plus, cette femme n'a guère été expansive, même si elle a cherché à apporter le plus de renseignements possible à Ficowski. Mais pas tout, et surtout sur sa vie privée. Ainsi Agatha Tuszynska a-t-elle rédigé un ouvrage bâtard, mi-biographie, mi-roman. C'était le seul choix possible car demeurer dans le seul champ de l'histoire ne pouvait alimenter qu'un récit des plus fragmentaire. Et, il faut le reconnaître, elle s'en sort plutôt bien, car ce qu'elle a écrit est sensé, ne donne pas dans la fantaisie et respecte ses sujets : cette femme, surnommée Juna, et son amant assez distant.

Leur amour naît quand Adolf Hitler s'empare du pouvoir en Allemagne, en 1933. Et dès lors leur relation va se fonder sur des bases singulières, car Juna n'a tenu qu'un rôle effacé, presque diaphane dans l'existence de Bruno Schulz... Il se rend à Varsovie sans elle et c'est sans elle qu'il va tenter sa chance à Paris. Cette femme cultivée, passionnée de littérature, intelligente, semble, d'après ce que l'on peut comprendre, vouée à la solitude. Certes, Bruno Schulz lui a dédicacé *Les Boutiques de cannelle* ; sans doute a-t-elle posé pour certains de ses tableaux ; sans doute a-t-elle cosigné la traduction du *Procès* de Franz Kafka. Il n'en reste pas moins qu'elle doit se tenir – symboliquement, mais aussi de manière concrète – à une distance respectueuse de celui qu'elle aime et qu'elle ne quittera jamais car, après sa disparition, il demeura son compagnon fantasmatique.

Écrit avec une délicatesse extrême, cet ouvrage est une belle évocation d'une femme secrète et pourtant passionnée (sans qu'on sache vraiment la nature de sa passion – elle sait, par exemple, que Schulz a d'autres histoires, plus ou moins brèves, apparemment sans lendemain). Elle lui est restée fidèle sans récrimination, sans jamais chercher à envahir cet espace dont il avait besoin pour créer. Agata Tuszynska est parvenue à faire un portrait d'elle sans se permettre la moindre extrapolation abusive. Et à travers la présence amoureuse de cette femme, on découvre un pan de la personnalité de l'homme de lettres, qui n'apparaît pas dans ce qu'on a pu dire de lui jusqu'à présent. ■

* **Agata Tsuzynska**, *La fiancée de Bruno Schulz*, traduit du polonais par Isabelle Jannès-Kalinowski, Éd. Grasset, 40 p., 22,00 €

NDLR Sur **Bruno Schulz**, voir in ***PNM*** n° 327 (06/2015), *Le curieux Monsieur Schulz*, de Gérard-Georges Lemaire.

Disparition d'une très grande cinéaste

Chantal Akerman

par **Laura Laufer**

L'œuvre d'Akerman a ouvert une des grandes voies à la modernité au cinéma et au renouvellement de ses formes. Belge, **Chantal Akerman**, née en 1950 dans une famille de juifs émigrés d'Europe centrale dans les années 30, reçut une éducation religieuse stricte. Ses grands-parents et sa mère furent déportés à Auschwitz et Chantal sera profondément marquée par le récit du génocide, lequel forme son regard sur le monde et hante littéralement une partie de son œuvre. Prenant la caméra, Chantal revendique de transgresser le célèbre interdit du Décalogue *« Tu ne créeras pas d'image…»*. Féministe, elle milite dès les années 1970 dans le groupe *Psychanalyse et politique* (qu'elle dénonce par la suite comme sectaire) et soutient les luttes des femmes pour les droits à l'avortement, à la contraception, à l'homosexualité et au plaisir. Après *Je, tu, il, elle* (1974) film radical par ses longs plans fixes, son mouvement lent, mais aussi ses scènes de sexe, son troisième long métrage, *Jeanne Dielman 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles (1975)*, fait date : traitement du temps, hyperréalisme du décor (cuisine) et des gestes de travail domestique de Jeanne (Delphine Seyrig), mère au foyer, prostituée occasionnelle, qui tue le premier client qui la fera jouir. Akerman tournera trois autres films avec Seyrig.

En 1988, elle recueille des témoignages sur l'émigration juive aux États-Unis pour *Histoires d'Amérique*. Le documentaire *De l'autre côté* dénonce les conditions faites à l'émigration mexicaine par le gouvernement américain. Dans *Là bas*, elle se cloître dans son appartement de Tel-Aviv, filme la fenêtre en vis-à-vis et elle-même, dans une longue et belle interrogation sur le génocide, le terrorisme, Israël, le refus de l'autre, le suicide. Inspirée d'abord par la *Nouvelle vague* (Godard), Akerman participe au cinéma expérimental (non figuratif) américain des Jonas Mekas, Babette Mangold, Michael Snow (*Hotel Monterey, New from home…*), tourne aussi en France de l'underground (*Je, tu, elle*), puis se tourne vers un public moins confidentiel (*Les rendez vous d'Anna, Un divan à New York, Golden eighties*). Son œuvre alterne documentaires, fictions, films expérimentaux, adaptations littéraires (Proust *La prisonnière*, Conrad *La folie Almayer)*. Interrogée à Barcelone sur l'aspect spectral qu'on trouve dans plusieurs de ses films, elle répondait *« Je suis née avec un monde perdu. Je suis un enfant de la deuxième génération d'après la guerre. Ma mère était dans les camps et voilà ».* Le cinéma d'Akerman porte de manière incandescente les stigmates de l'identité juive persécutée et du génocide. ■

Communiqué

UJRE Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Les propos révisionnistes de Nétanyahou sont un appel à la haine

On savait le Premier ministre israélien responsable, parmi d'autres, de la colonisation israélienne en Cisjordanie.

On ignorait qu'il fût un faussaire de l'histoire. En effet, selon lui, le responsable du génocide de la Seconde Guerre mondiale ne serait pas Hitler mais le grand *mufti* de Jérusalem, lequel n'a d'ailleurs fait l'objet de la moindre élection parmi les Palestiniens, qui ne sauraient donc être tenus pour responsables de ses propos.

Au-delà du mensonge éhonté, qui trouvera en face de lui l'ensemble des historiens de la Seconde Guerre mondiale, l'*Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide* (**UJRE**) affirme qu'il s'agit d'une insulte aux forces alliées qui ont combattu le nazisme, à l'ensemble des résistants, à commencer par ceux de la M.O.I., dont beaucoup ont payé leur héroïsme de leur vie et qui, manquant de lucidité, se seraient trompés d'adversaire en s'attaquant à Hitler et à ses sbires ! C'est également une insulte aux six millions de morts car Netanyahou falsifie la responsabilité de leur disparition.

Ainsi, à une politique déniant leurs droits élémentaires aux Palestiniens, le Premier ministre israélien ajoute un mensonge historique ahurissant qui est, soyons-en conscients, un véritable appel à la haine.

L'Allemagne a officiellement revendiqué sa responsabilité.

L'UJRE comprendrait mal que la France ne fasse pas la mise au point qui s'impose. ■

Jacques Lewkowicz
Président de l'**UJRE**
22/10/2015

À propos d'une controverse sur l'antisémitisme

par **Albert Szmulewicz**

Le sociologue, politologue et historien **Pierre-André Taguieff** a lancé un véritable brûlot dans une tribune affichée par *Le Monde* du 21 septembre sous le titre : *"L'intelligentsia française sous-estime l'antisémitisme"*. Il y dénonce un *"antiracisme dévoyé"* qui ferait le jeu de la *"propagande islamiste"* en prônant un *"propalestianisme sans réserve"* et *"une diabolisation du sionisme et d'Israël"*. Il conteste que l'islamophobie se soit substituée à l'antisémitisme. Pour lui, les juifs seraient *"diabolisés... en tant que sionistes"* et le rejet de l'islamisme serait confondu, à tort, avec le racisme et la défense de la liberté religieuse. Il critique également *"la vision victimaire et compassionnelle des palestiniens"*.

L'historien **Shlomo Sand** lui répond le 29 septembre sur le site de Mediapart par une *"Lettre ouverte à un ex-ami"*. S'il admet l'existence d'un antisémitisme dans *"les cités-ghettos"*. il conteste que la meilleure manière de le combattre soit de *"justifier la politique menée par Israël"*. Notant que les partis qui ont le vent en poupe sont ceux qui affichent leur rejet des nouveaux sémites et que les ouvrages à succès sont ceux qui *"ciblent les immigrés musulmans"*, il signale avec beaucoup d'à propos que *"la principale caractéristique de la judéophobie parmi les groupes marginaux de banlieues est l'identification dangereusement erronée entre : sionisme, Israël et juifs."* Or c'est précisément ce que font sans relâche et sans distinction, les dirigeants d'Israël, le *Crif* et Taguieff lui-même. Il ajoute fort pertinemment : *"Israël se diabolise lui-même chaque jour." "Comment un État à prétention démocratique peut-il se définir non pas comme la République légitime de tous ses citoyens israéliens, mais comme un État juif alors même qu'un quart de ses citoyens n'est pas juif ?"*

Cette controverse est révélatrice des enjeux politiques en cause. Critiquer la politique israélienne reviendrait donc automatiquement à verser de l'eau au moulin de l'antisémitisme ? C'est ce que je conteste.

L'antisémitisme des banlieues est plutôt un alibi rêvé pour fermer les yeux sur les discriminations criantes auxquelles l'ensemble des immigrés et leurs descendants se trouvent confrontés au sein de la société française. ■

- 25 novembre 1975 - Naissance, à Santiago, du "Plan Condor"

Le 25 novembre 1975, les représentants de six pays d'Amérique latine – Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Salvador, Uruguay – signent au Chili, dans le plus grand secret, l'acte de naissance du **Plan Condor**.

Qualifié d'internationale de la répression, il permet d'échanger des informations sur des « éléments subversifs » qualifiés de communistes ; de les enlever pour les interroger dans des centres clandestins de torture, de les remettre aux autorités du pays intéressé, de les éliminer.

Il fera des dizaines de milliers de victimes : 33 000, rien qu'en Argentine !

Ses agents opéreront sur le territoire français ou américain. Le 2 novembre 1999, suite à une plainte portée par l'avocat Martin Almada, ce dernier accompagné d'un juge courageux, force l'ouverture de ce qu'on appelle désormais les archives de la terreur. On y découvre quantité de documents sur **Borman** et **Mengele**. Ces archives changent la façon d'écrire l'Histoire de l'Amérique latine.

Accessoirement, elles servent, aujourd'hui encore, de preuves à l'occasion d'actions en justice. Cela dit, les dictatures passent, les condors restent. Ils savent renaître de leurs cendres. Ce sont des phénix. Restons sur nos gardes ! ■

Histoire & Cinéma

Auschwitz, le cinéma et maintenant ?

par **Laura Laufer**

On verra plusieurs beaux films dans l'exposition **"Retour sur l'abîme..."** (voir page 8). Un choix judicieux qui ne cède ni au voyeurisme, ni au sentimentalisme. Dans les documentaires, la voix tient un grand rôle par le récit, le témoignage ou le commentaire, là où les images du génocide ne peuvent témoigner que par vestiges. Incontournables *Sobibor* et *Un vivant qui passe* de Lanzmann. La belle *Trilogie* de Weiss montre dans un de ses volets, l'histoire des rouleaux d'Auschwitz qui ont inspiré *Le fils de Saul* ; le docu télévisuel de Schirk reconstitue *La conférence de Wannsee* en temps réel à partir du procès verbal. Superbe film essai, *Drancy avenir*, tourné à la cité de la Muette, à l'heure où les témoins disparaissent, convoque par la voix des textes de Conrad, Antelme, Duras, Benjamin contre le trou noir du génocide des juifs et interroge ce que peut devenir la transmission de cette histoire. Lavigne, dans une vidéo succulente, fait surgir par la recette du *Kugelhof*, transmise de mère en fille, l'histoire de sa famille et la grande histoire. Présence de la fiction, notamment avec le chef d'œuvre de Munk, *La passagère*. Impossible ici de citer tous les films (détails sur site*).

En 1945, les images de Bergen-Belsen, Dachau firent choc, mais personne, au cinéma, ne vit d'image de la Solution finale. Pas même dans *Nuit et brouillard*, film pourtant incontournable par la force du montage, du texte, de la voix.

Les centres de mise à mort, Belzec, Treblinka, Sobibor, Chelmno et Auschwitz-Birkenau avaient été détruits. Himmler avait, en 1943, intégré dans le plan d'anéantissement les conditions de la négation de ce crime, par la destruction de toutes ses traces.

Pour Wanda Jakubowska, l'auteure de *La Dernière étape*, *« le cinéma est incapable sur le fond de montrer l'horreur »*.

La réflexion est lancée par le critique et cinéaste Jacques Rivette** dans un article intitulé *De l'abjection* à propos du film *Kapo* (1961) : *« pour de multiples raisons, faciles à comprendre, le réalisme absolu, ou ce qui peut en tenir lieu au cinéma, est ici impossible ; toute tentative dans cette direction est nécessairement inachevée (« donc immorale »), tout essai de reconstitution ou de maquillage dérisoire et grotesque, toute approche traditionnelle du "spectacle" relève du voyeurisme et de la pornographie »*. Il fustige aussi un travelling esthétisant l'horreur. Godard renchérit : *« un travelling est une affaire de morale »*.

Les films d'après 1970, dépolitisés, vides de tout contexte historique, transforment l'horreur en spectacle ou simulacre : *Holocauste, Liste de Schindler, La vie est belle…* Godard constate la banalisation *« Plus jamais ça »* devient *« toujours ça »* et fera du génocide, dans chacun des 8 épisodes d'*Histoire(s) du cinéma* (1988-1998), un leitmotiv pour mesurer l'Histoire du XXe siècle et ses images à l'aune de la barbarie et de l'humanité. La plupart des dits « documentaires » de guerre pour la télévision font de la Solution finale, un *« point de détail »* noyé dans le conflit.

Aujourd'hui, la négation de l'histoire atteint une partie du public et de sa jeunesse : il leur devient impossible de discerner la lisibilité du génocide, sa singularité, sa complexité.

En 1966 Adorno*** écrivait que *« Tout enseignement politique devrait se concentrer sur Auschwitz »*. Oui, l'héritage de notre temps est d'*Éduquer après Auschwitz*.

Aujourd'hui encore, et demain. ■

* **Retour sur l'abîme - L'art à l'épreuve du génocide** http://le19crac.com/expositions/retour-sur-labime-lart-a-lepreuve-genocide

** Son chef d'œuvre *Out one (Noli me tangere)* (attention, durée 12h 53 minutes !) ressort le 18 novembre et il faut le voir en salle et sur sa durée…

*** **Theodor W Adorno**, *Éduquer après Auschwitz* in *Modèles critiques,* Éd. Payot.

La PNM a lu

« La langue de ma mère »

lu par **Nicole Mokobodzki**

Les lecteurs de la **PNH** puis de la ***PNM*** connaissent bien sûr Haïm Vidal Sephiha qui apporta aussi une précieuse contribution à notre plaquette *Le cycle des langues juives d'Orient et d'Occident** dans laquelle, à propos des judéo-langues, il évoquait successivement *« Les aventures et mésaventures du judéo-espagnol »* et *« Le Judéo-espagnol calque (ladino) et vernaculaire (djudezmo) »*.

Quand il se mit en tête, en devoir, de ressusciter le judéo-espagnol, quelques quolibets fusèrent : *« On ne ressuscite pas une langue morte »*.

À quoi il répondit, non sans quelque insolence : *«Voyez l'hébreu ! »* Sans compter que cette langue, trop vite réputée morte, comptait et compte encore pas mal de locuteurs. À telle enseigne d'ailleurs que sa connaissance est exigée par la n^ième^ loi espagnole accordant la nationalité aux descendants de juifs chassés d'Espagne en 1492 par les rois très catholiques.

Pour autant, il nous restait à découvrir l'homme. C'est chose faite grâce au livre d'entretiens qu'il a publié avec son fils, Dominique Vidal**.

Avant d'ouvrir le livre, il est recommandé d'aller voir sur Internet*** la rencontre entre les auteurs, organisée le 20 avril à l'Auditorium du *Musée de l'Art et de l'Histoire du Judaïsme*, en présence de Claude Hagège et d'Antoine Spire dans le rôle du modérateur. Ne serait-ce que pour le spectacle magnifique, émouvant, du dialogue entre le père et le fils : ces chênes que l'on n'abat pas !

Magnifique, par la vitalité des protagonistes ; émouvant parce que pères et fils ont rarement la chance de se retrouver avec pareille détermination, pareille sérénité reconquise. Quant à la mère, n'est-elle pas à l'origine du projet ?

La vidéo du MAHJ donne irrésistiblement envie d'ouvrir le livre, qui est passionnant de bout en bout. Et d'abord par les aventures et mésaventures de ce juif turc devenu belge, polyglotte précoce qui, interné à Kazerne Dossin, survécut pendant seize mois à Auschwitz, échappant à l'extermination par une volonté de fer. Déterminé à devenir linguiste et à servir la langue dont il est un éternel amoureux, il créa la première chaire de judéo-espagnol. Volonté, mais surtout amour de la vie, vitalité indomptable. Aussi bien la vie s'inscrit-elle dans ses deux prénoms : Haïm (les vies, en hébreu, ce qui inspirera à l'auteur d'appeler *Vidas largas* son association pour la défense et la promotion de la langue et de la culture judéo-espagnole ; Vidal qui en est une adaptation.

Le livre s'achève, faut-il s'en étonner, par un chapitre intitulé *« Être juif »*.

La question reste ouverte. ■

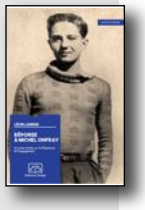
PS : Au fait, un grand merci à Claude Hagège qui, amoureux des langues parce que derrière les langues il y des hommes, des civilisations, affirma d'emblée sa « détestation » de l'anglais qui, tel un rouleau compresseur, est en passe d'éliminer les autres langues et la culture dont elles sont porteuses.

* Coll. **Jacques Varin**, **Charles Dobzynski**, **Haïm Vidal-Sephiha**, **Rina Cohen**, *Le Cycle des langues juives.* Ce hors série du n° 257 de la ***PNM*** (Juin 2008) peut toujours être commandé au journal : 10 € + 2 € de port.

** **Haim Vidal Sephiha**, *Ma vie pour le judéo-espagnol, la langue de ma mère*, entretiens avec Dominique Vidal, préface de Claude Hagège, Éd. Bord de l'eau, Lormont, 169 p., 20 € – Du même auteur, *Vidal et les siens*, cosigné avec Edgar Morin, paru au Seuil/Poche en 1996.

***http://www.akadem.org/sommaire/themes/culture/langues-juives/judeo-espagnol/haim-vidal-sephiha-ou-la-passion-du-judeo-espagnol-21-04-2015-69438_471.php

Réponse à Michel Onfray...



La lutte idéologique fait rage. Le mensonge revêt des oripeaux différents selon les médias. Il y a ceux qui nient la résistance communiste, au motif que les communistes, aux ordres de Moscou, n'auraient pris les armes que lors de l'invasion de l'URSS par les troupes allemandes.

À l'heure actuelle, la mode est de banaliser : *« il n'y a guère eu plus de deux résistants parmi les artistes »*, *« pendant la guerre, personne n'était tout à fait noir ou tout à fait blanc »*, …

Issu d'une famille antifasciste italienne, **Léon Landini**, lui, est tout à fait rouge. Aussi rouge que le furent les résistants juifs de la MOI. On connaît les exploits des FTP-MOI de Carmagnole-Liberté. On sait moins qu'aucun des 42 membres de son réseau n'a parlé sous la torture. Certains sont morts sans avoir livré le moindre secret. On retiendra notamment de son livre, le chapitre II qui livre une liste impressionnante d'actes de résistance armée, accomplis bien avant que l'Allemagne n'envahisse l'Union soviétique. **NM**

* **Léon Landini**, *Réponse à Michel Onfray et autres textes sur la Résistance et l'engagement,* Éd. Delga, 164 p., 15 €

Les mots pour le dire

« La Nuit de Cristal »

On connaît l'humour sinistre des nazis dans leurs appellations où le cynisme le dispute à l'horreur, telles que *« vent printanier »*, nom de code de la rafle du Vel' d'Hiv', *« commando du ciel »* pour le *sonderkommando* (commando spécial) des crématoires d'Auschwitz, entre cent exemples.

A cet égard, il est remarquable et même choquant que l'appellation nazie ait été maintenue depuis près de 80 ans par tous les historiens de France et de Navarre. Comment comprendre qu'un tel événement sans précédent depuis le Moyen-Âge (les 9 et 10 nov. 1938, plus de 600 synagogues ou oratoires détruits, 100 assassinats lors du massacre, 30 000 internés, plus de 2 000 morts au total, plus le pillage de magasins et d'appartements, etc.) puisse bénéficier d'une expression aussi poétique ?

Allusion au verre brisé des vitrines des magasins pour occulter les violences criminelles par l'humour des bourreaux ? L'origine demeure controversée. Mais divers éléments et les mensonges systématiques de la propagande hitlérienne (les noms de code mensongers des opérations ou organisations nazies) incitent à penser qu'il s'agit bien d'une intention délibérée. Depuis 1978, année du quarantième anniversaire, est apparue en Allemagne (rendons à César…) la formule *« Nuit du Pogrom du Reich »* mettant fin à cet état de choses. Angela Merkel parle de *« Nuit du Pogrom »*.

Et en France ? Qu'attendent nos historiens, journalistes et hommes politiques pour s'aligner enfin sur cette formulation salutaire ? Il est regrettable qu'ils répètent encore de façon acritique (comme pour *« Shoah »* et *« Holocauste »*) les termes piégés de leurs prédécesseurs. Allons messieurs, au travail ! ■

Maurice Cling

Théâtre La chronique de Simone Endewelt

Culture

"Père" * d'August Strindberg

Dans ce duel conjugal d'une violence extrême, un drame sombre sur la différence homme-femme et la problématique de la paternité.

Père, présentée à la Comédie Française, dans une première mise en scène du cinéaste Arnaud Desplechin, est une pièce forte. D'abord parce qu'elle aborde un thème toujours présent, celui de la place de la mère, celle qui porte l'enfant, et celui du rôle du père dans la conception de l'enfant. S'interroger sur la différence des sexes, est-ce aussi s'interroger sur l'énigme de la naissance, sur la question des origines, sur ce qui fait de nous un père ou une mère ? À une époque où nous n'avions pas encore les éléments scientifiques pour que des tests de paternité puissent déterminer qui était le père, la recherche en paternité était impossible. Le doute laissait place soit au délaissement social de la femme et l'enfant, alors que cela était mal vu d'être mère célibataire, soit à l'obligation d'épouser et de prendre en charge la mère et l'enfant.

Est-ce dans cette toute puissance de la mère à enfanter, seule détentrice en plus de ce terrible secret des origines, que l'homme a répondu par une autre toute puissance, celle de se dire supérieur à la femme et de détenir le pouvoir, la toute puissance paternelle ? Dans la pièce, sur fond de désaccord et de disputes quant à l'éducation qu'ils souhaitent donner à leur fille Bertha – puisque le père, laïque, souhaite voir partir sa fille dans une pension en ville pour étudier et devenir institutrice, tandis que sa mère la souhaite religieusement élevée au foyer –, la femme s'oppose à l'autorité totale de son mari sur sa fille en faisant basculer avec perfidie et manipulation diabolique son mari dans la folie. Cette folie est la conséquence d'un doute qu'elle induit sur sa paternité. Folie qui lui fait perdre sa toute puissance, son autorité sur sa fille, son statut de père et de mari. La pièce suggère que la femme à cette époque ne peut s'opposer à la toute puissance de l'homme qu'en utilisant la ruse, que l'homme ne peut s'opposer à la femme sur le terrain de la maternité. Mais on connait aussi la misogynie de Strindberg qui est cependant plus évidente dans une pièce comme *Le chemin de Damas*.

Les scènes se passent dans un vaste double salon-bibliothèque sombre, et brumeux au début, avec de grandes portes coulissantes dont l'ouverture et la fermeture ponctuent les scènes. La lumière perce au fur et à mesure. Les pointes de lumière comme sur un tableau sont importantes dans la mise en scène. Elles participent au renforcement de l'énigme et du drame. Des tables, un lit-brancard qui ne sert qu'à la fin, camisole et mort. Les acteurs sont poignants et Laura (Anne Kessler), qui incarne l'épouse du capitaine, nous donne toute l'acuité du personnage. C'est du beau théâtre sur un texte sublime. ■

PERE © Vincent Pontet, coll. Comedie-Francaise

* dans une traduction d'Arthur Adamov / Comédie Française, salle Richelieu, jusqu'au 4 janvier 2016. Réservation : 01 44 58 15 15

Espace vital (*Lebensraum*) d'Israël Horovitz

Les trois comédiens-metteurs en scène jouent, avec un plaisir et un entrain communicatif, une « politique-fiction » à l'humour décapant

La Compagnie Hercub' est connue pour ses spectacles de qualité, à dimension humaine et sociétale, porteuse d'un message pacifiste. Elle collabore régulièrement avec Israël Horovitz dans le montage de ses pièces.

Espace Vital a été créée en 1997 et repensée en 2015. Le sujet, à travers une fiction, se fait l'écho des grandes questions actuelles, *Shoah*, communautarismes, immigration, et relève les petitesses, les réactions toujours actuelles. Horovitz propose une fiction inouïe : le chancelier allemand Rudolf Stroiber, au réveil d'un cauchemar, suggère à six millions de juifs de revenir vivre en Allemagne.

Les trois comédiens, Michel Burstin, Bruno Rochette, Sylvie Rolland, complices de longue date, ont le sens du rythme, de l'inventivité construite avec des riens, et un humour exacerbé. Ils jouent avec brio cinquante personnages (des membres du gouvernement, un général de l'armée secrète, des dockers, des adolescents, une mère de famille américaine, des juifs gay…), avec changement à vue de décor, d'accessoires, de costumes, à une cadence effrénée, avec une énergie communicative. Ils changent leur registre de voix avec une virtuosité étonnante, jusqu'à adopter un accent yiddish plus vrai que vrai.

Le *« Lebensraum »*, c'est la quête d'un espace vital. Hitler l'a utilisé aux fins d'assurer la pureté de la race aryenne (purification ethnique) et de lui permettre de s'accroître pour étendre sa domination mondiale. Retour donc sur la barbarie et le génocide. La mémoire, la culpabilité, la responsabilité y sont implicites. C'est une pièce où l'on rit beaucoup avec gravité. ■

* **Le Lucernaire**, 53 rue notre Dame des Champs, Paris 6°. Réservation : 01 45 44 57 34.

Cinéma La chronique de Laura Laufer

« Le Fils de Saul » de László Nemes avec Géza Röhrig

Le hongrois László Nemes, dont une partie de la famille fut assassinée à Auschwitz, tenait à tourner ce premier long-métrage qui a reçu le Grand Prix du Festival de Cannes, mais son film tombe dans les pièges d'une fiction qui offre une vision aberrante de l'organisation de la résistance à l'intérieur du camp, point peu relevé par la critique au lendemain de la présentation du film à Cannes. L'action du film se situe en octobre 1944, lorsque les hommes d'un *Sonderkommando* d'Auschwitz s'organisent pour faire sauter les crématoires[1].

Dans la première partie, Nemes suit chaque fait et geste de Saul Ausländer qui doit, après l'arrivée des trains, emmener les déportés jusqu'à la chambre à gaz, enlever leurs effets, nettoyer les lieux, brûler les corps des victimes, récupérer les dents en or et les bijoux. Pour incarner Saul, le réalisateur a choisi Géza Röhrig, un poète hongrois qui s'impose à l'écran par sa présence physique et par l'expression grave d'un visage tout entier concentré sur l'accomplissement de sa besogne de mort.

Par sa direction d'acteur et le choix du cadrage, Nemes tient délibérément le spectateur à distance mesurée des cadavres, d'autant qu'il floute la profondeur de champ ne laissant nets que les gestes et les regards de Saul. Si la mise en scène montre ici un souci éthique véritable pour éviter tout voyeurisme ou obscénité, ses choix deviennent vite procédés par le recours systématique au floutage et la répétitivité d'une bande-son avec aboiements, cris, hurlements, coups, gémissements, pour évoquer le bruit incessant du camp.

À gauche, l'affiche du film. À droite, photo d'Alex Errera, mort en 1944, membre d'un *Sonderkommando* d'Auschwitz-Birkenau. Dans un plan-séquence du film, Nemes s'est inspiré de la composition et du cadrage de cette photo .

Le film va bientôt céder aux pièges d'une fiction invraisemblable. Admettons que Saul, croyant reconnaître ou reconnaissant (le film est ambigu là-dessus) le corps de son fils, veuille à tout prix trouver un rabbin pour dire le *kaddish*. On peut comprendre que face à la barbarie, l'homme se réfugie dans le sacré. Mais que cette quête devienne obsédante au point que Saul chargé par ses camarades de récupérer l'explosif, destiné à détruire les crématoires, le perde pour courir après un rabbin, provoquant ainsi le sabotage de l'opération : voilà une fiction qui rejoint par son cours celles, vues mille fois dans les films de guerre avec suspense et méchants nazis qui tuent.

De là, un certain ennui devant les poncifs d'un film mêlant la révolte du *Sonderkommando* et l'affaire des *« rouleaux d'Auschwitz »*[2] à une action invraisemblable et rocambolesque. *Le fils de Saul* peut susciter ici ou là une compassion glacée pour un héros qui, sous l'emprise du religieux, choisit de servir la mort contre les vivants. Si son début offre avec rigueur la description d'un travail répétitif et monstrueux, le film ne permet pas au spectateur de saisir ce que fut le processus d'ensemble du génocide ni ne permet qu'émerge une conscience historique qui engagerait ce même spectateur à penser ou agir pour que ne survienne *« Plus jamais ça ! »* ■

1. cf. l'article de Raymonde Grynberg et Claudie Bassi-Lederman (02/05/2014) sur http://www.humanite.fr/la-revolte-du-sonderkommando-dauschwitz-ii-birkenau-524289 et celui de Lucien Steinberg, *La révolte du Sonderkommando* (pp.215-218, 01/2005) in *Chroniques d'un juif laïque*, Éd. Les Balustres, 540 p., 18 €

2. Une scène du film l'évoque et un plan s'inspire de la composition et du cadrage d'une des quatre photos prises par Alex Errera. cf. note 1.

Génocide - Massacre

"Retour sur l'abîme - L'art à l'épreuve du génocide"

par **Béatrice Courraud**

Exposition du 10 octobre au 16 janvier

ABDESSEMED. ATTIE. BALKA. BARTANA. BECK. BERNARD. BLOCHER. BOLTANSKI. BOROWCZYK. CÉRINO. CONVERT. DEHAIS. DESBOUIGES. DEUX. FAROCKI. FAUCHER. FREUNDLICH. GINZ. GONZALEZ TORRES*. GROSSARTH. HYVRARD. JANICKA. JEZIK. JITRIK. KICHKA. KLIAVING. KOCZŸ. KUITCA. KUSNIR. LE SQUER. LEJZEROWI CZ. LEVIN. MAAREK. MARYAN. MINAVERRY. MONORY. NARKEVICIUS. NUSSBAUM. PIOTROWSKA. SALOMON*. SASNAL. SCHULZ. SEKSZTAJN. STEIB. STERN. STOJKA. STRZEMINSKI*. SWAIM. THÉO. TUYMANS*. VÉROT. VOSTELL. WEISS.

Commissaires de cette exposition d'une ampleur et d'une qualité exceptionnelles, Philippe Cyroulnik et Nicolas Surlapierre font retour sur la béance que constitue le génocide des communautés juives et tziganes d'Europe lors de la Seconde Guerre mondiale, à travers la présentation d'œuvres d'artistes de plusieurs nationalités et disciplines : peintres, dessinateurs, plasticiens, sculpteurs, photographes …et, pour la première fois, des artistes de la première, deuxième et troisième génération du génocide nazi.

L'exposition "Retour sur l'abîme - L'art à l'épreuve du génocide" *de Montbéliard/Belfort comportera plusieurs espaces qui construiront ce qui est à la fois un parcours historique du présent du génocide à notre présent, un paysage du désastre et son écho dans les interstices du présent. Elle donnera à voir les figures et les œuvres de quelques artistes qui y périrent et d'autres qui en furent les contemporains mais le vécurent psychologiquement comme un cataclysme. Elle dessinera une cartographie de l'abîme mais aussi les figures des bourreaux. À travers un choix d'artistes contemporains qui se sont confrontés à ce qu'elle constitue comme expérience de l'extrême dans l'humanité. Elle proposera de multiples retours et évocations et nous confrontera aux interrogations que pose cette expérience de l'extrême.*

Que reste-t-il quand il ne reste plus rien ?

Les artistes contemporains renouent le fil de ce qui a été perdu, tu, enfoui, enseveli.
Demeure une mémoire par endroits diffractée ou dilatée, ou diffuse, avec des trous, des béances, comme la lettre manquante de George Perec dans *La Disparition*, quelque chose n'est plus et cherche à être, à se/s'y retrouver parmi les absents, au cœur de l'absence, ce qui est donné à voir, à entendre, qui est la figure de l'impensable, de l'inconcevable. Les artistes portent dans leurs œuvres l'empreinte des visages, des corps, des gestes, du sang, de la mort des millions de juifs assassinés, en prenant parfois des chemins détournés où réel et imaginaire se fondent et se confondent, une façon de nous retenir, nous spectateurs, dans ce face-à-face radical avec l'extermination d'un peuple :

• pour conjurer l'ordinaire de la violence extrême comme le fait l'artiste franco-algérien **Adel Abdessemed**, en dessinant par touches délicates des chiens tenant entre leur gueule des morceaux de corps humains, restes de cadavres déterrés *(Personne, 2014)*

© Nussbaum, Le croque-mort 1942-1943
huile sur toile 100 x 82 cm

• pour accompagner dans son calvaire le peintre **Felix Nussbaum**, juif allemand né en 1904, assassiné à Auschwitz-Birkenau en 1944 avec sa femme, témoin et victime du génocide, Felix Nussbaum, le juif errant, le paria, l'éternel exilé, pour l'accompagner dans son errance, sa solitude

© CEIJA STOJKA *Der Letzte Zug*
(Le dernier Train)
2011 encres sur carton 40 x 50 cm

• pour garder en mémoire la roulotte de tziganes de **Ceija Stojka** *(Le Dernier Train, 2011)*, Rom d'origine autrichienne, laquelle survécut miraculeusement à trois camps de concentration, Auschwitz-Birkenau, Ravensbrück et Bergen-Belsen. Sa roulotte figure, préfigure un wagon de déportés, une façon pour l'artiste de se réapproprier à travers l'Histoire sa propre histoire

• pour faire *Retour vers…* (Auschwitz-Birkenau 2015) avec le diaporama du photographe **Thierry Bernard** et ses étranges figures qui gisent, muettes, dans les lieux d'internement (*Zones Nord - Zones Sud*) et d'extermination en Pologne et en Lituanie, dans ces lieux où rien ne subsiste que des traces éparses et éparpillées dans un paysage de désolation, quand tout n'a pas été couvert et recouvert d'herbes chatoyantes et autres aires de jeu, ou quadrillé par le devoir de mémoire

Retour et persistance des traces après effacement :

• pour retrouver les juifs de Berlin, grâce au new-yorkais **Shimon Attie** *(The writing on the wall, 1991)*, ou plutôt leur ombre, leur fantôme qui hantent les murs de la ville, les façades des maisons, des boutiques, des ombres troublantes qui s'insinuent dans nos mémoires, traversent nos paupières, et jettent une lumière crue sur ce qui s'est voulu invisible, la trace des juifs allemands dans le Berlin de l'avant-guerre

• et sourire avant de… sourire devant la photo d'un homme sur le quai d'une gare qui dit adieu à une femme, il semble heureux, mais une croix gammée incrustée en bas du tableau jette soudain un voile noir sur l'image de ce bonheur apparent, œuvre de **Jean-Marc Cerino** *(Déportation de Sinti et Roms 2015)* qui utilise la technique de peinture sur verre pour faire « revivre » les disparus

• être entre le rire et les larmes face aux dessins de la BD de **Michel Kichka** : *Deuxième génération : ce que je n'ai pas dit à mon père, 2012*, un père revenu d'Auschwitz, et tout commence, dans la douleur du *« revenir »*. L'histoire défile avec son cortège de souffrances du passé où se mêle un humour à la fois tendre et corrosif. L'enfance de l'auteur est poursuivie par ce retour miraculeux du père à qui tout est permis, même de roter :

- (la mère) Tu rotes encore une fois à table et tu montes dans ta chambre.
- (le fils) Et Papa alors ?
- (la mère) Papa, c'est différent, ILA ÉTÉ DANS LES CAMPS !
- (le fils) Mais c'est quoi, LES CAMPS ?

Oui, on ose rire, même si sur les cimaises d'un autre espace de l'exposition, d'autres rient aux éclats, heureux de tuer, rassasiés après les tueries, ivres du sang de leurs victimes, ce sont les photos des hommes et des femmes bourreaux prises par le lieutenant SS (*Obersturmführer*) Karl Hoecker, pendant son séjour au centre de repos des SS à Soluthe près d'Auschwtiz…car il faut bien des photos pour se souvenir…

Que reste-t-il quand il ne reste plus rien ?

On ne meurt pas d'horreur. C'est là un chagrin indicible. Il faut le dire. Le pire c'est de perdre la catastrophe
Hélène Cixous

Restent les fragments de visages de **Christian Boltanski**, des visages dont on ne voit que les yeux, les yeux de celles et ceux qui partirent pour la mort *(Les regards, 1993)*

• reste la voix d'Angela Winkler dans le film de **Sylvie Blocher**, réalisé pour le Festival d'Avignon : *Nuremberg 87 (9mn). « De quel droit nous lui demandions de porter, à elle seule, femme allemande, six millions de morts »*, interroge la comédienne. C'est impossible et pourtant elle dit oui. Elle le fera. Et, sur un long travelling du stade de Nuremberg à l'abandon, résonne cette voix égrenant les prénoms des disparus précédés du mot *« Mensch »*, « Être humain » comme s'il fallait encore et encore dire et redire, juste les prénoms, juste quelques-uns, parmi la multitude, des humains, rien que des humains…

Mensch Isa... Mensch Janouch…
Mensch Lila... Mensch Jan… Mensch Louise… ■

Belfort Musée des beaux arts (Tours 41 et 46) - Musée de la citadelle - Théâtre du Granit
Renseignements 03 84 54 25 51

Montbéliard Ecole d'art :
Le 19, Centre régional d'art contemporain.
Montbéliard : 03 81 94 43 58.

Catalogue "Retour sur l'abîme, l'art à l'épreuve du génocide" : Textes de Jean-Christophe Bailly, Hélène Cixous, Philippe Cyroulnik, Nicolas Surlapierre, Pierre Wat, notices d'Alexandre Roccuzo, Éd. Mare et Martin, 320 p., 28€

A voir absolument sur Arte

Ce **jeudi 19 novembre**, les deux films de Joshua Oppenheimer qui a enquêté sur **l'extermination des communistes indonésiens** :

- à 22:25 *The Act of killing*
- à 00:03 *The look of silence*

A vos cassettes
Il n'y aura pas de rediffusion

Voici cinquante ans, le 6 août 1965, le général Suharto, prétextant une tentative de putsch déclenchait contre les communistes ou supposés tels une répression d'une ampleur effroyable qui fit entre 500 000 et un million de morts. En 1967, il allait devenir président de la République. A noter que la Commission indonésienne des droits de l'homme prépare la reconnaissance officielle de ce massacre.
« Je cherchais des monstres, j'ai trouvé des hommes normaux », commente le cinéaste. ■